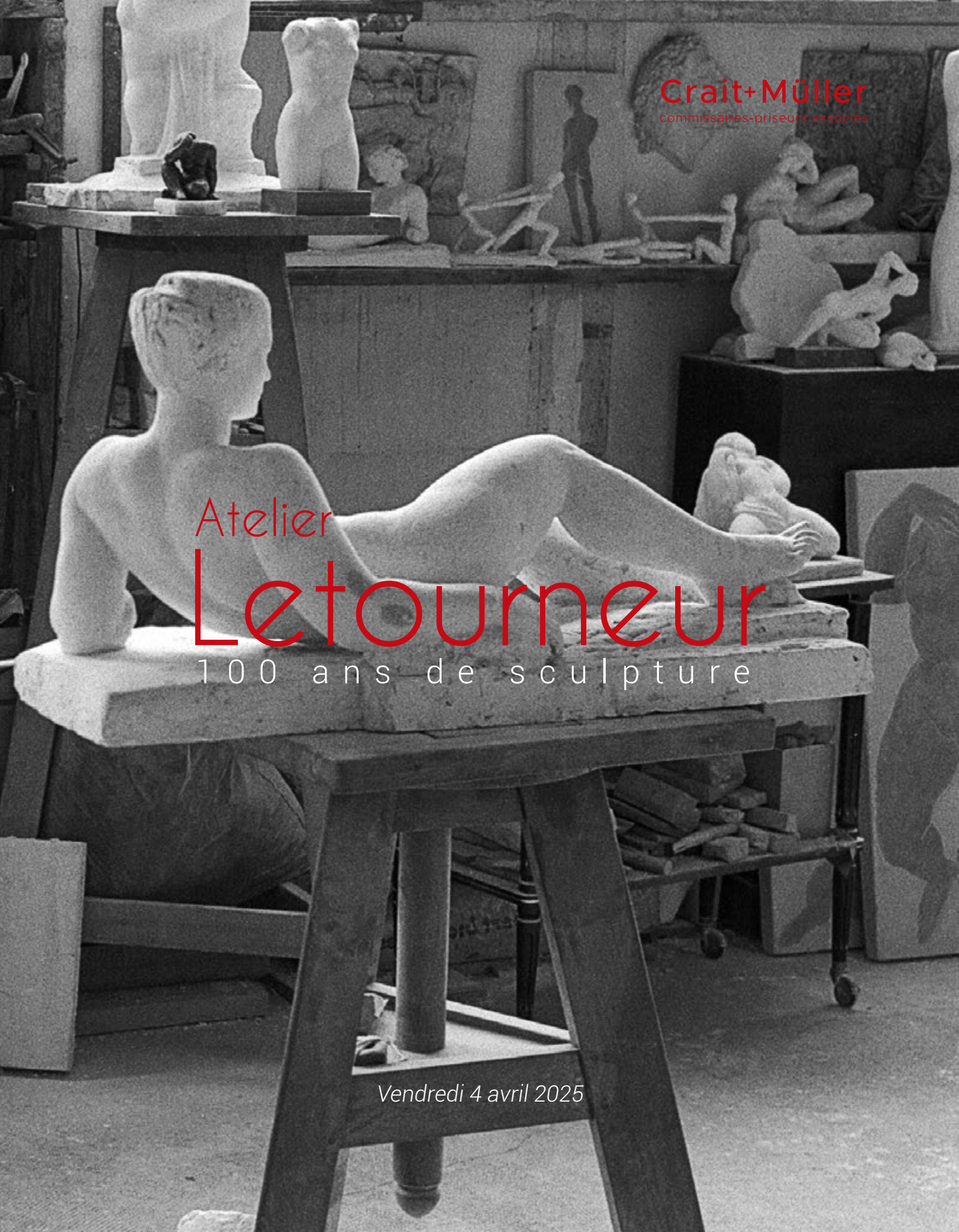


Crait+Müller
commissaires-priseurs associés

Atelier Letourneur

100 ans de sculpture

Vendredi 4 avril 2025



Crait+Müller
commissaires-priseurs associés

Atelier Letourneur
100 ans de sculpture

Vente aux enchères publiques
le vendredi 4 avril à 14h
Hôtel Drouot, Salle 6

Exposition publique
Mercredi 2 avril de 11h à 18h
Jeudi 3 avril de 11h à 20h
Le matin de la vente de 11h à 12h

Conférence sur l'atelier Letourneur par Frédéric Chappey, maître de conférences en histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Lille, jeudi 3 avril à 18h salle 6

Tel. pendant l'exposition et la vente : +33 (0)11 48 00 20 06
Catalogue visible sur www.drouot.com
www.interencheres.com

www.crait-muller.com

18, rue de Provence 75009 Paris
+33 (0)1 45 81 52 36
contact@crait-muller.com
ovv 078-2016

DROUOT.com
Live

Experts

Galerie Malaquais
Jean Baptiste Auffret
Eve Turbat
14, rue Milton 75009 Paris
jb.auffret@galerie-malaquais.com
eve.turbat@galerie-malaquais.com
T. +33 (0)6 08 58 48 38

Atelier

Letourneur

de père en fils

René Letourneur, ou le dialogue entre sculpture et architecture

René Letourneur a ardemment travaillé et créé beaucoup d'œuvres pour l'espace public, comme pour la sphère privée. Il a aimé représenter le nu, surtout féminin, et faire dialoguer ses créations avec l'architecture, toujours en saisissant l'esprit du temps. Ces sculptures constituent un ensemble très cohérent, qui a connu de subtiles évolutions stylistiques. Ses figures des années trente et quarante se reconnaissent à leurs silhouettes longilignes et sportives, alors que celles des années cinquante s'arrondissent progressivement, et qu'à partir des années 1970, elles paressent au soleil, rêvent ou s'épanouissent dans la contemplation.

La vocation de René Letourneur est née de l'observation d'ouvriers tailleurs de pierre travaillant sur des échafaudages. Son rêve d'enfant était d'en faire autant et il s'est vite concrétisé : âgé d'une vingtaine d'années, lorsqu'il obtient son prix de Rome (1926), il reçoit sa première commande monumentale pour la façade de l'église de Sailly-Saillissel dans la Somme, où il exécute un relief en grès des Vosges de plus de 5 mètres de hauteur. Suivent le *Monument à Simon Bolivar* (1929-1933) pour la ville de Quito en Équateur, création faite avec Jacques Zwobada, et les reliefs (1935) de l'actuel théâtre Jean Vilar de Suresnes.

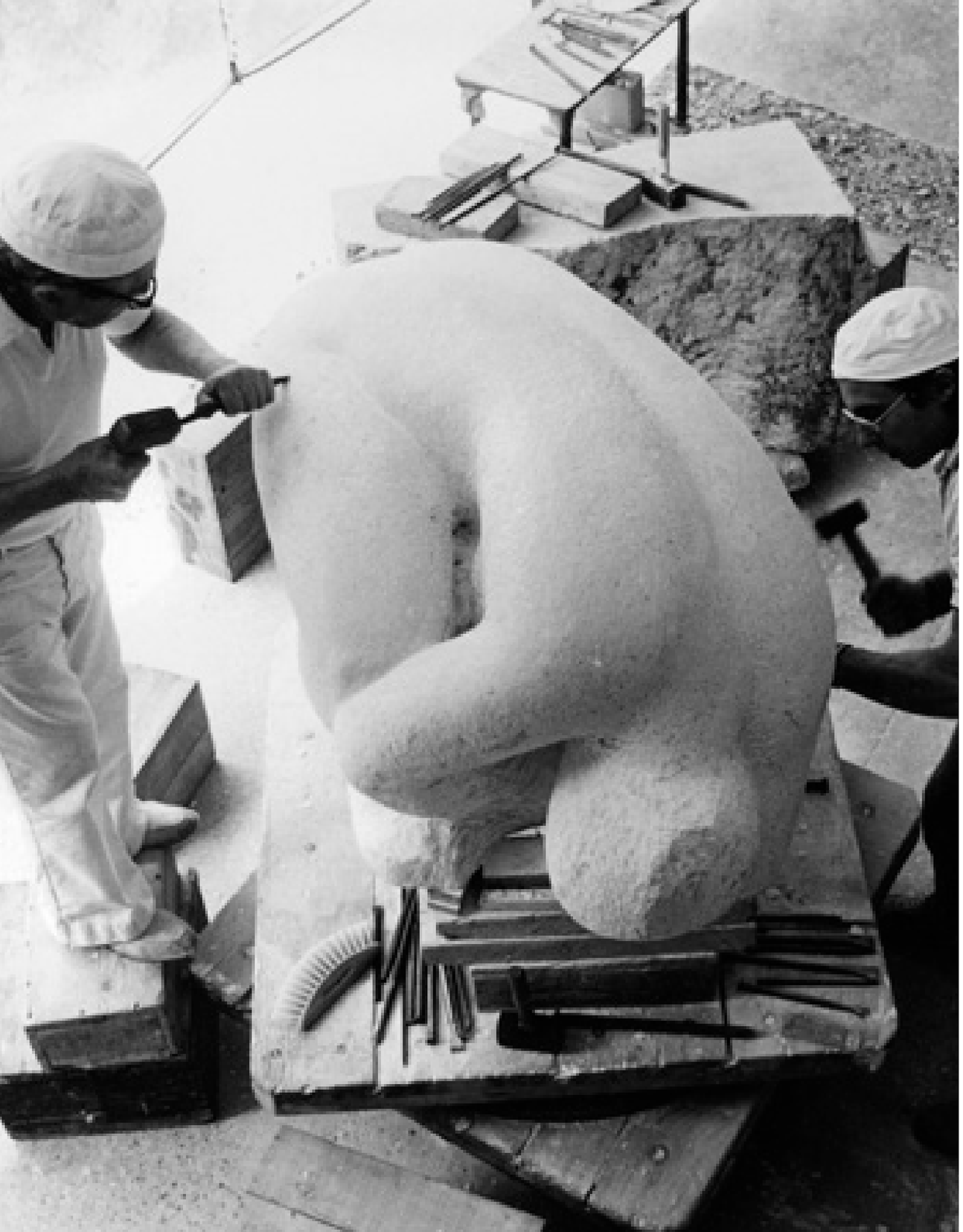
Les collaborations avec les architectes se succèdent tout au long de sa carrière : elles répondent à son goût pour les rapports d'échelle et pour les liens entre sculpture et architecture. Après les différentes commandes publiques des années 1930 et 1940, il répond à celles reçues dans le cadre du 1% artistique, créé en 1951[1], et ce jusqu'au début des années 1970. Les liens avec le public se tissent aussi lorsqu'il présente, initié par Jean Zay, ses œuvres dans des Salons. Des années 1920 aux années 1950, il fait des envois au Salon des artistes français, au Salon des Arts décoratifs et industriels de la vie moderne, au Salon des Tuileries et au Salon d'Automne. Puis viennent quelques participations au Salon de la Jeune Sculpture à la fin des années 1950[2] et au début des années 1960. Le critique Raymond Charmet regrette qu'il ne les ait pas pérennisées. Dans les années 1970 et 1980, René Letourneur ne fait plus de présentations dans des salons : la formule qui lui convient est celle des expositions de groupe.

René Letourneur est un homme engagé. La politique, si elle n'a pas sa place dans sa sculpture, la prend pleinement hors de l'atelier. Il sert la France avec courage lors des deux conflits mondiaux et s'engage dans la Résistance dès juin 1940. Alors que la France est occupée, il fait un travail de critique et de théoricien, souhaitant transmettre les valeurs de son art, et publie *La sculpture française contemporaine* en 1944. Dans les trente dernières années de sa vie, il accomplit avec générosité la transmission de ses savoirs : il accueille son fils Jean comme praticien dans son atelier et enseigne à l'École normale supérieure de l'enseignement technique (ENSET).

S'il a vécu de son art, c'est principalement comme un imagier du Moyen-Âge, en racontant des histoires en pierre sur les monuments. On lui doit aussi de grands bronzes éloquents, comme sa *Victoire d'Alençon* ou sa *République de Lorient*. Quant à ses œuvres destinées à la sphère privée, les collectionneurs ont su venir à lui. Il s'est plus particulièrement consacré à cette création à partir des années 1960, lorsqu'il s'est retiré des chantiers. Les marbres qu'il a alors taillés appartiennent à ce que Pierre Restany appelle la « grande période finale » : il y admire la maîtrise technique du sculpteur et son apogée esthétique dans ses figures de nus féminins harmonieux et sensuels. René Letourneur n'a pas bénéficié de la médiation d'un marchand pour soutenir sa carrière : l'exposition organisée par Samuel Havadtoy dans sa galerie new yorkaise au début des années 1980 fait figure d'exception.

Dans sa fortune critique, deux auteurs retiennent notre attention : Pierre Restany, qui lui a consacré une monographie en 1999, et Aude de Kerros. Tous deux ont compris son apport à l'histoire de la sculpture française aux côtés des Collamarini, Volti, etc. Ils ont également su déceler qu'un nouvel artiste avait émergé tout près de lui en la personne de son fils Jean.

1 : Durant le Front populaire, Jean Zay (1904-1944) jette les fondements du 1% artistique. La loi qu'il avait préparée n'est adoptée qu'en 1951.
2 : Mathilde Desvages, *Le Salon de Jeune Sculpture au temps de Denys Chevalier (1949-1978)*, thèse de doctorat sous la direction de Paul-Louis Rinuy, Université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis, 2016, vol. 1, p. 267. Il revient pourtant une fois au Salon de la Jeune Sculpture en 1973.



Jean Letourneur, ou le dialogue entre sculpture et science

Formé durant presque dix ans à tous les aspects techniques du métier de sculpteur sous la bienveillante et exigeante direction de son père, Jean Letourneur acquiert une maîtrise complète. Il va la mettre au service de l'art du portrait et de la figuration d'une part et au service de sa vision artistique d'autre part : ce qui l'anime profondément est de rendre compte de phénomènes naturels visibles ou invisibles.

L'essentiel du travail de Jean Letourneur est tourné vers la mécanique des fluides, dont les mouvements peuvent se voir dans la nature ou nécessitent au contraire des observations particulières développées en laboratoire de recherche. Ces écoulements de fluides peuvent être réguliers : ils sont alors dits laminaires. Ils peuvent aussi être turbulents, c'est-à-dire qu'ils présentent partout des tourbillons et ont donc une apparence très désordonnée. La question qui occupe Jean Letourneur est celle de rendre sensible la beauté de ces mouvements de l'eau et de l'air et de les retranscrire dans la terre, la pierre ou le bronze. Pour se faire, il va s'appuyer sur des connaissances scientifiques solides, grâce à des lectures poussées sur son sujet. Il va aussi fréquenter assidument l'Onéra (Office National d'Études et de Recherches Aérospatiales) : dans cet environnement, il peut accéder à des visualisations en mécanique des fluides et nouer le dialogue avec des chercheurs, en particulier avec Henri Werlé (chef du département des visualisations aérodynamiques en analogie hydraulique) puis avec Bruno Chanetz (directeur adjoint du département Aérodynamique fondamentale et expérimentale).

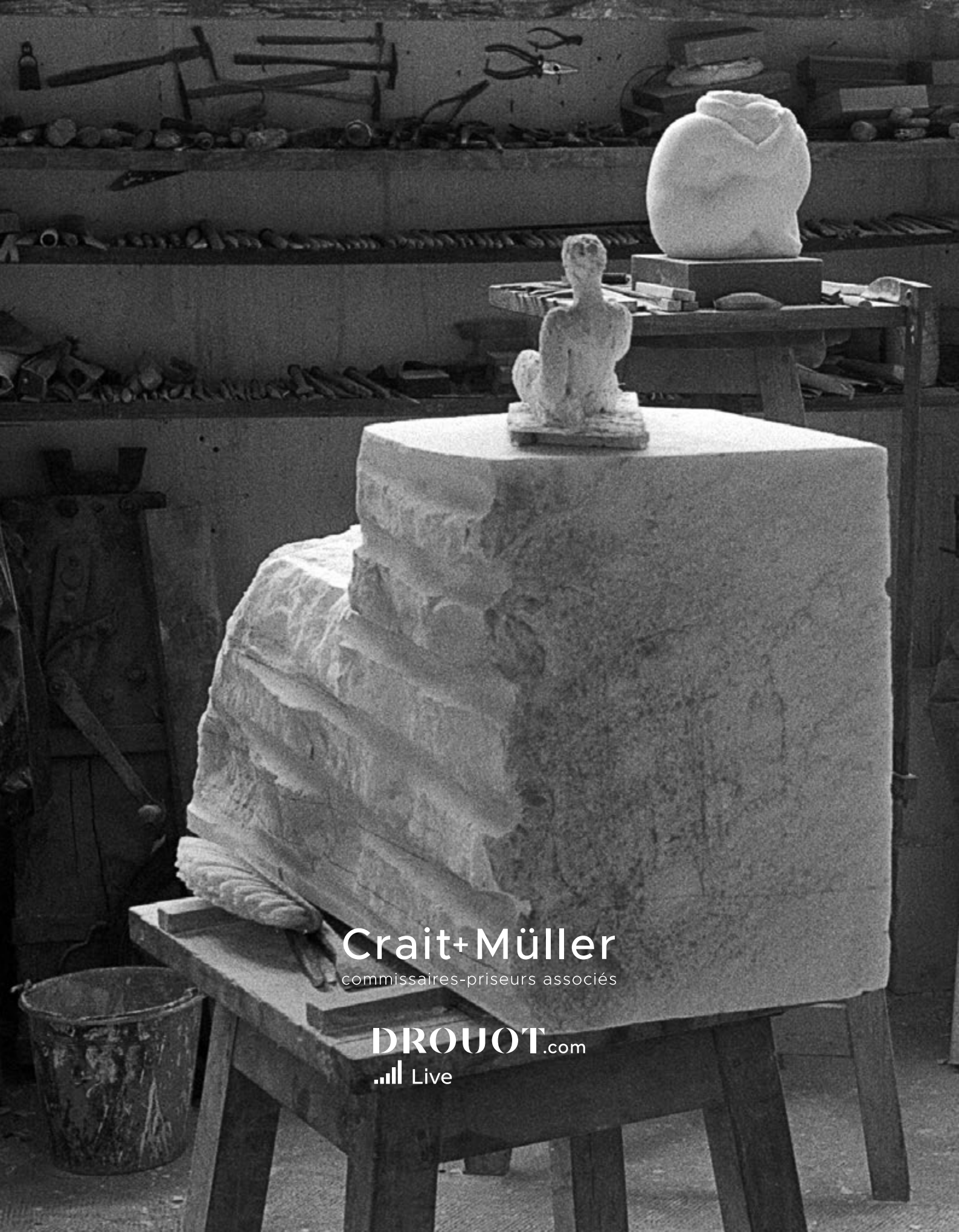
Dans ses créations, Jean Letourneur nous confronte ainsi à la beauté saisissante des mouvements qui déplacent les nuages, les galaxies, le sable, etc. Son œuvre tout entière pourrait constituer un monument aux quatre éléments : feu, air, terre, eau. Le mathématicien Alexandre Grothendieck, dans son ouvrage *Récoltes et Semailles,* rappelle que l'harmonie de ces mouvements vient des lois naturelles qui les sous-tendent : les mathématiciens les mettent en évidence par leurs calculs. Alors que le grand public reconnait des formes issues du déplacement de certains fluides dans les œuvres de Jean Letourneur (sur le sable par exemple), il peut visualiser des mouvements qui demeurent normalement invisibles, comme celui de l'air autour d'une figure ou d'un avion Rafale.

Jean Letourneur s'intéresse également aux fractales, telles qu'elles ont été définies par Benoit Mandelbrot en 1975. Ce mathématicien explique : « La turbulence peut et doit être regardée comme le prototype même de phénomène fractal ». Jean Letourneur est l'un des précurseurs de l'art fractaliste, que pratique son ami le peintre Jean-Paul Agosti (voir *L'Art fractaliste* de Jean-Claude Chirollet, publié en 2005).

En plus de son travail à l'atelier, Jean Letourneur s'est longtemps investi dans l'enseignement. Il a été professeur à l'Ensad (École nationale supérieure des Arts Décoratifs), à l'Ensaama (École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art) et à l'ENSAPLV (École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette). La transmission de ses savoirs se poursuit aussi dans des publications. Son *Traité de perspective* (Eyrolles, 2019) fait date : illustré de plus de 400 dessins exécutés à main levée, il propose de nouvelles méthodes de représentations tridimensionnelles.

Jean Letourneur n'a de cesse de faire dialoguer sculpture et science. Ses travaux s'inscrivent dans l'espace public (à Lyon, Clamart, etc...) et obtiennent une juste reconnaissance de ses pairs (premier prix de la biennale internationale de Ouistreham en 2005 (avec le *Discobole*), des amateurs, des scientifiques, qui louent l'exactitude des formes mises en scène.

Grâce au travail accompli par les Letourneur père et fils, un siècle de sculpture est à découvrir ici.



Crait+Müller

commissaires-priseurs associés

DROUOT.com

Live